



**HAL**  
open science

## Le neutre de Barthes est-il queer ?

Marie-Jeanne Zenetti

► **To cite this version:**

Marie-Jeanne Zenetti. Le neutre de Barthes est-il queer?. Magazine littéraire (Le), 2020. hal-04513350

**HAL Id: hal-04513350**

**<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-04513350>**

Submitted on 20 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le Neutre de Barthes est-il queer ?

Marie-Jeanne Zenetti

Dans la langue française, écrit Barthes, « je suis obligé de toujours choisir entre le masculin et le féminin, le neutre ou le complexe me sont interdits ». Assigner le sujet à une identité de genre, lui refuser la suspension, « l'obliger à dire » : la langue fait violence à celles et ceux qui n'ont qu'elle pour s'exprimer, elle est pétrie d'injonctions et de stéréotypes, elle classe, ordonne, et par là même, opprime. Cette langue où s'inscrit le pouvoir, Barthes entrant au Collège de France la qualifie en 1977 de « fasciste » – le mot d'ailleurs lui a été vivement reproché.

A plus de quarante ans d'écart, ces réflexions résonnent singulièrement dans l'espace des discours contemporains, où les théories queer gagnent en visibilité. Parce qu'elles considèrent les identités sexuelles et de genre comme le produit d'une construction sociale, ces théories invitent à repenser le genre hors du cadre normatif et binaire de l'hétérosexualité, comme une variable fluide, susceptible d'être sans cesse réinventée par les individus eux-mêmes. Elles s'accompagnent, sur le plan de la langue, des formes variées et parfois contestées de l'écriture inclusive, qui troublent le grand partage entre ce qui peut se dire et ce qui ne le peut pas. Ce que de tels débats rendent aujourd'hui sensible à un public élargi, ce n'est pas que la langue serait « fasciste », ou sexiste. C'est que la langue, telle que nous l'avons apprise, telle que nous la pratiquons, est le produit d'une histoire, que des inégalités et des stéréotypes l'ont façonnée, qu'ils la travaillent, parlent à travers elle et à travers nos discours.

Cette épaisseur de temps et de pouvoir inscrite dans toute parole, il n'est pas possible d'y échapper. On peut toutefois en jouer, réinventer un français dont l'histoire est toujours en train de s'écrire. Pour Barthes, la subversion de l'ordre de la langue trouve son expression privilégiée non dans le remaniement des formes de la langue, mais dans la littérature, qui triche avec le code, subvertit les binarismes, défait les oppositions. La littérature telle qu'il la conçoit ménage un espace ouvert à la nuance, où le sens joue et le sujet respire : un espace provisoire où l'on n'est plus tenu d'être seulement l'un *ou* l'autre.

Barthes en effet supporte mal qu'on l'enferme dans une discipline, dans un adjectif ou dans une alternative. Il voit là une violence, s'interroge sur les moyens d'y échapper et les rassemble sous un nom : le Neutre. Dans sa pensée, le Neutre, étymologiquement *ne-uter*, ni l'un ni l'autre, n'a rien de la médiocrité ni de la fadeur associées à l'usage commun du terme. Principe actif de refus et d'esquive, il regroupe les multiples formes de suspension du conflit, un éventail de gestes qui vont de la bienveillance à la retraite ou au silence.

Singulièrement, c'est à la toute fin du cours qu'il consacre au Neutre en 1977-1978 que Barthes aborde la notion sous l'angle de la grammaire, et, de là, sous l'angle du sexe et du genre, même si ce terme ne s'est pas encore imposé en français pour décrire les rapports sociaux de sexe et que Barthes ne l'emploie pas. La dernière figure qu'il mobilise est celle de l'androgynie, rejoignant les travaux que Foucault à la même époque consacre à l'hermaphrodite et un thème qui occupe Barthes depuis son célèbre article de 1968 consacré à « La mort de l'auteur ». L'article s'ouvrait en effet sur un passage de « Sarrasine », dans lequel Balzac décrit le castrat Zambinella sous les traits d'une femme idéalisée. Barthes a ensuite consacré un séminaire et tout un livre, *S/Z*, à la lecture de cette nouvelle. La réflexion sur le Neutre se conclut sur l'horizon d'une réunion heureuse des sexes : un androgynie idéal, homme enrichi d'une dimension féminine. Le Neutre y est redéfini non comme ce qui annule les contraires, mais comme ce qui les combine et les fait jouer : le complexe.

Cet éloge de la complexité et de la mouvance trouve un écho puissant dans les luttes et les théories queer qui, depuis le début des années 1990, entendent questionner, suspendre et resituer les paradigmes conceptuels dominants sur la sexualité et l'identité. Les revendications pour le droit à l'existence des personnes qui refusent ou déjouent les normes de genre sont pourtant très éloignées des positions de Barthes. Celui-ci n'a que très rarement affirmé publiquement son homosexualité et son discours n'a rien de militant. Sa pensée du Neutre se réclame d'une éthique, non d'une politique. Il s'y interroge de manière oblique sur le rapport qu'il entretient aux luttes de son temps, qu'il s'agisse des événements de mai 1968, ou de la lutte pour les droits des homosexuels initiée par les émeutes de *Stonewall*. Barthes, qui dans ces mêmes années 1970 se définit d'abord comme sujet de désir – de son propre désir – ne revendique pas son appartenance à une communauté qu'il s'agirait de défendre. A la lutte, collective et historique, il préfère l'échappée, possiblement subversive, mais sans ambition de progrès social.

Dans sa pensée de la littérature se dessine une même fascination pour un discours insituable, qui ne puisse être rabattu sur une idéologie (c'est l'utopie du *Degré zéro de l'écriture*), ni rapporté à un énonciateur unique dont le référent serait clairement défini (c'est l'argument de « La mort de l'auteur »). On peut toutefois aussi interroger le Neutre du point de vue de celles et ceux auxquels le droit au Neutre est refusé. Dans une de ses *Mythologies* intitulée « Romans et enfants », Roland Barthes ironise sur un article que le magazine *Elle* consacre à soixante-dix écrivaines et qui rapporte, pour chacune, à côté du nombre de ses livres publiés, le nombre de ses enfants. Les femmes qui écrivent n'ont pas ce privilège de ne pas avoir de corps. Avant d'être romancières, elles sont rappelées à leur statut de femme et à leur devoir de génitrices. Elles sont peu ou pas lues comme des auteurs au « neutre », purs êtres de papiers sans référent. Les femmes sont d'ailleurs entièrement absentes de la bibliographie du cours sur le Neutre.

Relire aujourd'hui la notion de Neutre telle qu'elle se déploie dans les chatoiements de la pensée de Barthes, c'est prendre la mesure des ambiguïtés qui la traversent. C'est prendre acte également du fait que ses textes ont voyagé. Ils ont été traduits et commentés, ils nous sont revenus augmentés de lectures qui en ont déplacé le sens. Lire Barthes avec Judith Butler, avec Maggie Nelson ou avec Paul B. Preciado, forger un Barthes queer, c'est certainement trahir le Barthes de son temps. Mais c'est être fidèle au congé que lui-même donne à l'auteur et à sa pensée du texte comme « espace à dimensions multiples », « tissu de citations, issu des mille foyers de la culture ».